Distinctions

Grand Prix 2026 de la Fondation de la Maison de la Chimie

Le Grand Prix de la Fondation est destiné à récompenser une œuvre originale concernant la chimie, au bénéfice de l'homme, de la vie, de la société ou de la nature. Créé en 1986, il est décerné tous les deux ans.

Les Prix 2026 ont été attribués à deux figures majeures de l'électrochimie. Leur remise aura lieu le 3 février 2027 à la Maison de la Chimie à Paris, lors d'une séance solennelle. À cette occasion, les lauréats seront invités à présenter leurs travaux.

• Pour en savoir plus : https://fondation.maisondelachimie.com/les-actions/les-prix-de-la-fondation/grand-prix-de-la-fondation/les-laureats-de-lannee



• Christian Amatore

Christian Amatore est directeur de recherche émérite du CNRS à l'École Normale Supérieure (ENS Paris) et professeur émérite (« *Distinguished Professor* ») à l'Université de Xiamen (Chine).

Pionnier de l'électrochimie moléculaire, il entre au CNRS en 1975 et soutient son doctorat d'État à l'Université Paris Diderot en 1979. Devenu directeur de recherche en 1984, il fonde l'unité de recherche « Processus d'activation sélectif par transfert d'énergie uni-électronique ou radiatif » (ENS - CNRS - Université Pierre et Marie Curie), dont il sera le directeur jusqu'en 2010. Son travail a fait évoluer l'électrochimie d'une discipline surtout centrée sur des réactions aux électrodes vers une science analytique polyvalente, capable d'explorer des systèmes biologiques complexes à l'échelle cellulaire et même subcellulaire. Ses publications et ses méthodes ont influencé des générations de chercheurs en électrochimie, en chimie analytique et bio-analytique, en synthèse organique avec l'élucidation de mécanismes réactionnels, des applications en catalyse, en physicochimie, en nanosciences, neurosciences avec en particulier une compréhension approfondie de la neurotransmission. Cette influence se fait aujourd'hui ressentir bien au-delà de l'électrochimie : ses travaux ont de fait permis de remodeler des concepts fondamentaux aussi bien en synthèse organique, chimie physique, biologie cellulaire ou encore en nanomédecine. Associé au professeur Mark Wightman, Christian Amatore a par ailleurs joué un rôle pionnier dans le développement des ultramicroélectrodes, puis des nanoélectrodes. Membre de l'Académie des sciences française et d'autres pays, il a vu son travail honoré par de nombreuses distinctions, notamment la Médaille d'argent du CNRS 1993, la Médaille Lavoisier 2018 de la Société Chimique de France et la Médaille d'or de l'International Society of Electrochemistry. Fait chevalier de l'Ordre national du mérite puis chevalier de la Légion d'honneur par l'État français, Christian Amatore est également membre du conseil scientifique conseillant l'UNESCO pour le Programme des sciences fondamentales.

• Voir aussi : Christian Amatore, une vie de chimiste guidée par la curiosité, CNRS Chimie, 22/10/**2026**, www.inc.cnrs.fr/fr/cnrsinfo/christian-amatore-une-vie-de-chimiste-guidee-par-la-curiosite



• Jean-Marie Tarascon

Spécialiste en chimie des solides, Jean-Marie Tarascon est professeur au Collège de France, où il occupe la chaire Chimie du solide et énergie.

Titulaire d'une centaine de brevets, il s'est affirmé comme une figure incontournable de la recherche sur les batteries, ayant joué un rôle majeur dans le développement des batteries au lithium. Dès son postdoctorat, au sein du Bell Labs (Nokia, E.-U.), il améliore l'efficacité des batteries lithium-ion en substituant à l'électrode à base de cobalt une électrode à base de manganèse, puis invente et développe les premières batteries flexibles en plastique, une technologie qui permet aux batteries lithium-ion d'équiper des véhicules électriques et des smartphones. Après ces débuts brillants, Jean-Marie Tarascon est directement recruté en tant que professeur de classe exceptionnelle au sein du Laboratoire des matériaux d'Amiens. Il y mène des recherches sur des technologies avancées pour le développement des batteries, en s'engageant notamment pour le développement de procédés de synthèse soucieux de l'environnement et de nouveaux matériaux d'électrodes à capacité exacerbée. Il s'intéresse aux nouveaux mécanismes réactionnels et à l'exploration de nouvelles technologies de batteries au-delà du Li-ion, notamment les technologies Na-ion et Zn-MnO_2. Jean-Marie Tarascon a par ailleurs participé au développement de la recherche sur les batteries en créant des ponts entre recherche et industrie, notamment à travers le réseau européen Alistore, créé en 2004, puis la mise en place, à l'échelle hexagonale, du Réseau sur le stockage électrochimique de l'énergie (RS2E), créé en 2010.

Membre honoraire 2002 de l'Institut universitaire de France au sein de la chaire Matériaux pour le stockage de l'énergie et de l'Académie des sciences, Jean-Marie Tarascon a reçu de nombreuses récompenses prestigieuses, dont la Médaille de l'innovation 2017 et la Médaille d'or 2022 du CNRS, ainsi que le Grand Prix Pierre Süe 2011 et la Médaille Lavoisier 2022 de la Société Chimique de France. Il a également été élevé au grade d'officier de l'Ordre national du mérite.

Prix de l'Académie des sciences 2026

Grâce à des donateurs privés, organismes d'État et entreprises, l'Académie des sciences remet chaque année près de 80 prix couvrant l'ensemble des domaines scientifiques, aussi bien fondamentaux qu'appliqués. Tous ces prix sont remis aux lauréats au cours de deux séances solennelles sous la coupole de l'Institut de France.

Parmi les lauréats dévoilés lors de la séance du 27 octobre, les chimistes suivants ont été distingués. La 2e séance aura lieu le 24 novembre.

• Crédits photos : ©Académie des sciences/Mathieu Baumer.

Pour en savoir plus :

Retour en images sur la cérémonie et lien vidéo : www.academie-sciences.fr/retour-en-images-premiere-seance-solennelle-de-remise-des-prix-de-lacademie-des-sciences-2026

Plaquette de présentation téléchargeable sur : www.academie-sciences.fr/prix



• Hervé This, Médaille de la section Chimie

Diplômé de l'École supérieure de physique et chimie industrielles de la ville de Paris, Hervé This soutient en 1996 une thèse de physico-chimie des matériaux, consacrée à la gastronomie moléculaire et physique qu'il a créée en 1988. S'ensuit une carrière au sein de l'INRAE, où il dirige aujourd'hui l'INRAE-AgroParisTech International Centre of Molecular and Physical Gastronomy (ICMPG), en sus d'une activité de chargé de mission à l'INRAE et de professeur consultant à AgroParisTech. Ses recherches portent principalement sur les mécanismes d'échanges entre un système physicochimique (tel un « aliment ») et son environnement (généralement liquide). Il est ainsi conduit à explorer la physicochimie des systèmes dispersés, notamment les colloïdes. Il a introduit un formalisme (NDSF) permettant d'étudier ces systèmes selon un degré de complexité croissant et d'en mieux comprendre la structure et les propriétés.

Parallèlement à ses recherches, il s'est engagé dans de nombreuses activités de développement et de valorisation de la gastronomie moléculaire et physique. Il a notamment créé, en 2014, l'*International Journal of Molecular and Physical Gastronomy*.

Membre de l'Académie d'agriculture de France, de l'Académie royale des sciences, arts et lettres de Belgique, et de l'Académie des sciences, des lettres et des arts d'Alsace, Hervé This a notamment reçu le Prix Sonning de l'Université de Copenhague pour ses réalisations culturelles en 2025 et il été élevé au grade d'officier dans l'Ordre de la Légion d'honneur, de commandeur dans l'Ordre du mérite agricole, d'officier dans l'Ordre des Arts et Lettres et dans l'Ordre des Palmes académiques.



• Zacharias Amara, subvention de la Fondation Simone et Cino Del Luca

Après une thèse en chimie organique soutenue en 2012 à l'Université Paris-Sud et deux postdoctorats, Zacharias Amara est recruté en 2015 au CNAM dans le laboratoire Génomique, bioinformatique et chimie moléculaire (GBMC, Paris), où il poursuit aujourd'hui sa carrière comme maître de conférences. Ses travaux portent notamment sur le développement de nouvelles stratégies de photocatalyse et sur l'influence de l'organisation moléculaire sur la photoréactivité. Les plus récents d'entre eux s'intéressent à des systèmes bio-inspirés et multichromophoriques, afin de mieux comprendre et contrôler les interactions entre les molécules photoactives et leur conversion de l'énergie lumineuse en transformations chimiques plus durables.

Lauréat en 2017 d'un *Ignition Grant Award* de l'ACS Green Chemistry Institute pour la conception de systèmes photocatalytiques hétérogènes et d'un financement, en 2018, de la Bill & Melinda Gates Foundation pour la mise au point de nouvelles voies de synthèse de l'artémisinine, il a reçu en 2023 le prix Jean Normant de la division Chimie Organique de la SCF et est membre junior de l'Institut universitaire de France depuis 2024. Soucieux de développer une chimie durable, Amara a co-créé, en 2023, la start-up Linium BioChemicals[(1)], qui s'engage dans une chimie plus verte à travers la valorisation d'un biopolymère, la lignine.

[(1)] https://liniumbio.com



• Svetlana Mintova, prix Arkema/Académie des sciences de l'innovation en chimie des matériaux durables

Après une thèse en chimie physique réalisée à l'Université de Sofia (Bulgarie) et un passage à Munich, Mintova Svetlana rejoint la France en 2006 en tant que chargée de recherche. D'abord recrutée au sein du Laboratoire de matériaux à porosité contrôlée de Mulhouse, elle intègre le Laboratoire de catalyse et spectrochimie (LCS) de l'EnsiCaen en 2009 en tant que directrice de recherche. Depuis 2021, elle dirige le Centre des zéolithes et des matériaux nanoporeux (CLEARrn), rattaché au LCS.

Ses travaux ont contribué à la conception rationnelle de matériaux nanoporeux, notamment de nanozéolithes, en établissant des principes de contrôle de leurs structures et de leurs propriétés pour des applications durables en catalyse, séparation du CO_2, conversion énergétique et biomédecine. Ses découvertes ont favorisé l'innovation *via* des partenariats industriels, des brevets et des transferts technologiques, dans un décloisonnement entre recherche et industrie au cœur du projet du CLEARrn.

Ancienne présidente de l'*International Zeolithe Association* et de l'*European Zeolithe Association*, Svetlana Mintova a vu ses travaux récompensés par de multiples distinctions en France et à l'international. Elle a notamment reçu le *Flaningen Award* 2024 et été promue chevalier à l'Ordre national du mérite en 2025.



• Laurence Mulard, prix Léon Velluz

Directrice de recherche à l'Institut Pasteur, Laurence Mulard dirige l'unité Chimie des biomolécules de l'unité mixte de recherche Chimie biologique pour le vivant (Chem4Life, Paris). Avec son équipe, elle s'intéresse aux sucres microbiens et à leurs applications à des fins vaccinales, thérapeutiques ou de diagnostic. Combinant approches moléculaires et recherche translationnelle, dont des essais en phase clinique, ces travaux portent notamment sur le développement de candidats-vaccins originaux, fondés sur l'emploi de sucres de synthèse, contre les infections diarrhéiques causées par les bactéries du genre *Shigella*. Plus généralement, les recherches de Laurence Mulard contribuent à ouvrir de nouvelles voies pour la prévention et le traitement des infections d'origine bactérienne.



• Chantal Pichon, prix Seqens de l'Académie des sciences et Médaille Berthelot

Professeure de biologie moléculaire et cellulaire à l'Université d'Orléans, directrice du laboratoire Thérapies innovantes et nanomédecine (InTheRNA/ARNm) au CHU d'Orléans, Chantal Pichon mène des

recherches à l'interface de la chimie, de la biologie et de la physique, en établissant un lien étroit entre recherche fondamentale et translationnelle. Après la soutenance de sa thèse en biologie cellulaire et microbiologie à Aix-Marseille Université en 1991, elle réalise un postdoctorat à Cambridge avant d'être recrutée à Orléans. La chercheuse est aujourd'hui internationalement reconnue dans le domaine de la délivrance des acides nucléiques, notamment de l'ARN messager (ARNm) à visée vaccinale et thérapeutique. Ses travaux ouvrent de nouvelles perspectives pour le développement de solutions thérapeutiques et vaccinales innovantes.

Parallèlement, Chantal Pichon s'est investie dans la DeepTech. Elle a notamment participé à la création de bYoRNA[1-2], une entreprise qui utilise sa technologie brevetée de bioproduction d'ARNm où la levure devient usine cellulaire pour produire des ARNm à grande échelle et d'une manière écoresponsable, dans l'objectif de lutter contre les cancers et les maladies rares.

Titulaire de la Chaire d'excellence en innovation à l'Institut universitaire de France, Chantal Pichon a été nommée à l'Académie des technologies en 2025 et est devenue chevalier de l'Ordre du mérite en juin dernier.

(1) M. Guibal, Qui est Chantal Pichon, la spécialiste de l'ARN messager, reconnue dans le monde entier ?, *La République du Centre*, 14 août **2025**, www.larep.fr/orleans-45000/actualites/qui-est-chantal-pichon-la-specialiste-de-l-arn-messager-reconnue-dans-le-monde-entier_14716814

(2) www.byorna.bio/fr



• Jean-Cyrille Hierso, prix Minafin

Après avoir soutenu en 1997 une thèse dans les domaines de la chimie de coordination, de l'élaboration des matériaux fonctionnels et de la catalyse à l'Université de Toulouse, Jean-Cyrille Hierso a intégré l'Université de Bourgogne, dont il dirige depuis 2009 l'Institut de chimie moléculaire (ICMUB). Ses travaux portent sur la compréhension et la maîtrise des interactions moléculaires qui gouvernent la réactivité des métaux, afin de concevoir de nouveaux catalyseurs, matériaux fonctionnels et nanotechnologies innovantes, au service d'une chimie plus durable. Il s'intéresse notamment à la fonctionnalisation organométallique et au stockage de l'hydrogène, deux domaines aux enjeux majeurs dans le cadre de la transition énergétique.

Jean-Cyrille Hierso est membre de l'Institut universitaire de France et a reçu le prix 2011 de la division Chimie de Coordination de la SCF.



• Nicolas Giuseppone, prix Fédération Gay-Lussac

Professeur à l'Université de Strasbourg et directeur de l'équipe « Synthèse et auto-assemblage moléculaires et supramoléculaires » (SAMS) à l'Institut Charles Sadron, Nicolas Giuseppone développe des recherches dans le domaine de la chimie supramoléculaire et des machines moléculaires, aux interfaces avec les nanosciences et la science des matériaux. Après avoir soutenu une thèse consacrée à la catalyse asymétrique en 2000, il a réalisé un postdoctorat aux États-Unis autour de la synthèse totale, puis a été recruté en tant que chargé de recherche CNRS à Strasbourg. Ses travaux visent à concevoir de nouveaux systèmes synthétiques actifs, capables de mimer certaines propriétés du vivant en fonctionnant hors équilibre thermodynamique, de manière à accéder à des matériaux intelligents pouvant s'adapter à leur environnement.

Ancien directeur de la Fédération de recherche sur les matériaux et les nanosciences de la région Grand Est (2018-2023), il a reçu de nombreux prix scientifiques. Nommé membre junior de l'Institut universitaire de France en 2013 et membre senior en 2023, Nicolas Giuseppone a notamment obtenu la Médaille d'argent du CNRS 2024, le prix Henry Le Chatelier 2024 du groupe thématique Chimie Supramoléculaire et le prix de la division Chimie Organique (DCO) 2025 de la SCF, ainsi que le prix international Sauvage-Stoddart-Feringa Senior en septembre dernier.



• Grégory Pieters, prix du Docteur Henri Labbé et Mme Henri Labbé

Après un doctorat en chimie organique soutenu à l'Université Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines en 2010, Grégory Pieters a poursuivi sa carrière en chimie organique. Il est maintenant directeur de recherche au CEA Paris-Saclay Institut des sciences du vivant Frédéric Joliot. Avec son équipe du Service de chimie bioorganique et de marquage du CEA Paris-Saclay, il développe des méthodologies permettant d'incorporer, en une seule étape de synthèse, des isotopes de l'hydrogène (deutérium et tritium) dans des molécules complexes telles que des principes actifs ou des matériaux organiques. Il conçoit et étudie également des molécules luminescentes émettrices de lumière circulairement polarisée.



• Alexander Kuhn, prix Joannidès

Après sa thèse en électrochimie, soutenue en 1994 à Bordeaux, Alexander Kuhn réalise un postdoctorat à l'Institut technologique de Californie avant de rejoindre l'École nationale supérieure de chimie, de biologie et de physique (ENSCPB) de Bordeaux. Professeur à l'Institut polytechnique de Bordeaux, il mène des recherches dans le domaine de l'électrochimie, et plus particulièrement de l'électrochimie bipolaire. Ses travaux portent notamment sur le développement de systèmes analytiques, de photocatalyseurs et de nouveaux concepts permettant d'explorer des phénomènes fondamentaux tels que la chiralité. Ces recherches trouvent des applications dans des domaines variés, allant de la médecine à la transformation et au stockage de l'énergie.

Membre de l'Institut des sciences moléculaires et membre senior de l'Institut universitaire de France promotion 2013 et 2025, Alexandre Kuhn a reçu de nombreux prix pour ses recherches. Il a notamment été honoré par la Médaille d'argent du CNRS 2023[1] et le Grand Prix Pierre Süe 2024 de la Société Chimique de France.

(1) E. Picaud, Alexander Kuhn, le chimiste qui casse les codes, *Le Journal du CNRS*, 26/04/**2024**, https://lejournal.cnrs.fr/articles/alexander-kuhn-le-chimiste-qui-casse-les-codes



• Patricia Melnyk, prix Charles Derhé

Après un doctorat en chimie organique soutenu à l'Université Paris VI, Patricia Melnyk a travaillé au sein d'une start-up spécialisée dans la santé avant de devenir professeure à la Faculté de pharmacie de Lille. Actuellement professeure des universités au Centre de Recherche Lille Neuroscience & Cognition (LilNCog), où elle dirige l'équipe « Lille Neuro&Chem », elle développe de nouvelles molécules destinées au traitement des maladies neurodégénératives, telles que les maladies d'Alzheimer et de Parkinson. Les recherches de son équipe visent à mieux comprendre et à bloquer les mécanismes responsables de ces pathologies, ainsi qu'à identifier de nouvelles cibles thérapeutiques, dans l'objectif de contribuer au développement de traitements plus efficaces.

Parallèlement à ses activités académiques, Patricia Melnyk a créé Alzprotect[(1)], une entreprise biopharmaceutique développant des candidats médicaments, de leur découverte jusqu'aux essais cliniques, pour le traitement de maladies neurodégénératives, notamment la maladie d'Alzheimer et la paralysie supranucléaire progressive. Elle a été distinguée par le Grand Prix Spécial de la Société des Sciences de Lille 2018.

(1) alzprotect.com



• Damien Laage, prix Philippe A. Guye

Directeur de recherche au CNRS, rattaché au laboratoire de Chimie physique et chimie du vivant (CPCV) de l'École Normale Supérieure (ENS), Damien Laage s'est spécialisé en chimie théorique, et dirige actuellement l'équipe qui y est consacrée au sein du CPCV.

Après une thèse soutenue en 2001, intitulée « Études théoriques de transferts de charge en solution », Damien Laage a intégré l'ENS en 2002 en tant que chargé de recherche CNRS, avant de passer directeur de recherche en 2014. Il étudie l'influence du milieu – eau, surface ou organisme vivant – dans lequel se déroule une réaction sur sa vitesse et son devenir. Ses travaux ont notamment renouvelé la compréhension de deux phénomènes fondamentaux : la manière dont les molécules d'eau se réorganisent et celle dont les protons se déplacent d'une molécule à l'autre. Pour explorer ces mécanismes, Damien Laage combine simulations numériques, intelligence artificielle et modèles théoriques. Ses recherches s'appliquent à des systèmes très variés, des enzymes aux électrodes, en passant par les aérosols atmosphériques et les processus qui pourraient être à l'origine de l'apparition de la vie. Il a reçu la Médaille de bronze du CNRS 2010.

• Nathalie Moncoffre, prix Paul Pascal

Directrice de recherche au CNRS, à l'Institut de physique des deux infinis de Lyon (IP2I Lyon), Nathalie Moncoffre étudie le comportement et l'évolution des matériaux utilisés dans le cycle électronucléaire, soumis à des conditions extrêmes



de température et d'irradiation. Elle dirige l'infrastructure de recherche « Étude des matériaux sous irradiation et analyse » (EMIR&A), dédiée à l'étude et à la caractérisation des matériaux irradiés à l'aide d'accélérateurs.

Ses travaux participent ainsi à une meilleure compréhension du vieillissement des matériaux et des enjeux de sûreté liés aux installations nucléaires.

Elle est également engagée dans les activités de l'Université ouverte Lyon 1, qui contribue à la diffusion et au partage de la culture scientifique auprès du grand public.

Industrie

Propositions de France Chimie pour 2027

France Chimie a publié un manifeste à destination des politiques dans lequel l'association des industriels de la chimie, qui alerte sur l'affaiblissement d'un secteur essentiel à l'économie française, présente 22 propositions pour permettre à ses entreprises de produire, d'investir et d'innover en France. Ces propositions visent à faire de l'industrie chimique française un fer de lance du renouveau industriel, dans un contexte de décrochage de la Chimie européenne face à la Chine. Le manifeste préconise notamment un soutien à la décarbonation, un renforcement de la souveraineté européenne face à la concurrence déloyale et une restauration de la compétitivité fiscale de la France.

• Pour en savoir plus : www.francechimie.fr/media/824/manifeste-elections-2027-france-chimie-web.pdf

Résultats mitigés du plan de soutien 2014-2020 à la compétitivité industrielle européenne

La Cour des comptes européenne a publié mi-octobre un rapport d'audit sur la priorité « Primauté industrielle » du plan Horizon 2020, programme de financement de la recherche et de l'innovation de l'Union européenne pour la période 2014-2020, destiné à accroître la compétitivité européenne. Dotée d'environ 17 milliards d'euros, cette priorité avait pour objectif de financer des mesures de recherche et d'innovation des entreprises, en particulier les PME. Les secteurs des nanotechnologies, des matériaux avancés ainsi que de la fabrication et transformation avancées étaient au cœur de ce plan d'investissement.

Le rapport souligne la difficulté du plan à atteindre ses objectifs en matière de capacité d'innovation et de performance économique. Il insiste sur la nécessité, pour les prochains volets d'Horizon Europe, de renforcer le transfert de technologies, le développement à grande échelle, de rationaliser le suivi des bénéficiaires, ainsi que d'améliorer l'évaluation de leur performance économique et leur capacité d'innovation.

• Pour en savoir plus : www.eca.europa.eu/fr/publications/SR-2026-24